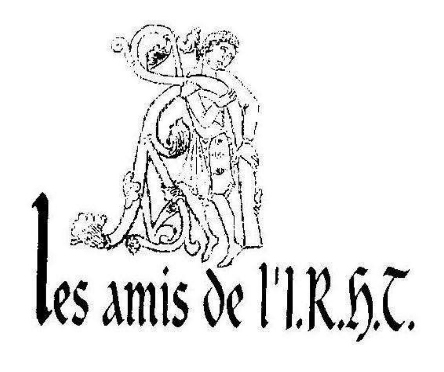


BULLETIN DE L'ASSOCIATION

Octobre 2004

Éditorial

Le président Bernard Guenée, en terminant son second mandat, faisait le vœu, à la fin de son dernier éditorial, que « se poursuive la belle aventure des Amis de l'IRHT avec des adhérents toujours fidèles ». Le « bureau renouvelé mais toujours enthousiaste » tient, en commençant, à saluer le travail accompli par ses prédécesseurs. La relecture des précédents bulletins, exercice obligé pour celle qui a la charge de rédiger ce présent éditorial, permet de mesurer la vitalité de l'association non seulement au nombre de ses adhérents mais aussi à l'augmentation du nombre des pages du bulletin, régulière depuis le bulletin de 2000.

L'association a bénéficié en 2004 de la générosité de M. Courtois-Duverger, neveu de Félix Grat. Il avait prêté, lors de l'exposition organisée à l'Assemblée nationale sur André Malraux, une lettre adressée par ce dernier à la veuve de Félix Grat. Cette lettre ayant été perdue, l'Assemblée nationale a dédommagé M. Courtois-Duverger par un chèque de 230 euros. M. Courtois-Duverger a eu la délicate attention de remettre cette somme aux Amis de l'IRHT qui lui expriment à nouveau, par ma plume, leur vive reconnaissance. Le bureau a pensé que cette somme pouvait être utilisée à acquérir un certain nombre de microfilms de manuscrits médiévaux conservés à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale : une première liste a été établie et sera soumise à l'avis des Amis de l'IRHT lors de la réunion de novembre prochain.

On trouvera dans ce bulletin les rubriques habituelles. Celles qui sont consacrées à la recherche témoignent de la fécondité de celle-ci à l'IRHT, toujours soucieux d'associer recherche et enseignement (voir les recherches sur Angèle de Foligno débouchant sur un séminaire d'ecdotique), ou recherche et mise en valeur du patrimoine écrit (voir l'exemple de l'exposition Hucbald ou les liens entre l'IRHT et le musée Champollion à Figeac).

L'association, au moment où les locaux du Centre Félix Grat vont fermer pour travaux, souhaite plus que jamais servir de lien entre ceux qui œuvrent à l'IRHT et leurs « amis », en contribuant en particulier à orienter ceux-ci vers les locaux de l'IRHT qui ne sont pas touchés par ces travaux. C'est pourquoi vous trouverez joint à ce bulletin le « mode d'emploi de l'IRHT » pendant la durée des travaux avenue d'Iéna.

Enfin, Anne-Marie Eddé, avec qui les Amis entendent œuvrer pour l'IRHT dans le même esprit que celui qui les a animés quand Jacques Dalarun dirigeait le laboratoire, a souhaité annoncer ses nouvelles fonctions aux Amis : nous lui cédons bien volontiers la parole.

Françoise VIELLIARD

À compter du 1er septembre 2004, Jacques Dalarun a souhaité, tout en restant rattaché à l'IRHT, mettre fin à ses fonctions de Directeur afin de se consacrer pleinement à la recherche et à l'enseignement. Durant les sept années passées à la tête de la direction de l'IRHT, il n'a cessé de mettre ses immenses compétences scientifiques, son dévouement et toute son énergie au service des intérêts collectifs de la recherche et notre Institut a connu, sous sa conduite, une activité et rayonnement exceptionnels. Au nom de tous mes collègues et des amis de l'IRHT, je voudrais ici l'en remercier très chaleureusement.

En tant que Directrice adjointe et avec la précieuse collaboration de toute l'équipe directoriale, il me revient d'assurer l'interim jusqu'à la fin de l'année 2004. Ma candidature à la succession de Jacques Dalarun a, par ailleurs, été approuvée par le conseil de laboratoire, réuni le 24 juin 2004, qui s'est aussi prononcé en faveur de la candidature d'Annie Dufour à la sous-direction. En novembre 2004, ce sera au tour du Comité national du CNRS d'émettre un avis, avant la décision finale qui appartient à la direction du Département des Sciences de l'Homme et de la Société. La nouvelle direction sera alors nommée pour une durée de deux ans (2005-2006) jusqu'au prochain renouvellement de l'unité.

Anne-Marie EDDE, *directrice adjointe de l'IRHT*

NOUVELLES DE LA RECHERCHE

Cette rubrique présente les trouvailles et les entreprises liées à la vie du laboratoire

Angèle de Foligno à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes

Dominique POIREL, *section latine*

Le *Liber* d'Angèle de Foligno se compose d'un *Memoriale,* sorte d'autobiographie spirituelle dictée par Angèle († 1309) à son secrétaire le « frère A. » du couvent

franciscain de Foligno, et d'une trentaine d'*Instructiones* ou textes divers de direction spirituelle, qui se concluent par le récit des derniers moments de la « Beata ». L'ensemble a connu aux XIVe-XVIe siècles une vaste circulation manuscrite en Italie et en Europe du nord (Pays-Bas, Rhénanie) et donné lieu à des traductions, en italien bien sûr mais aussi en catalan. Aujourd'hui encore, l'ouvrage continue de susciter la curiosité, voire la passion, et de soulever des questions nombreuses : Angèle de Foligno a-t-elle existé[1] ? Qui parle dans le *Memoriale*, est-ce Angèle, son secrétaire et confesseur, la communauté de Foligno censurant ou réécrivant l'œuvre déroutante et contrastée qui nous est parvenue ? Cette œuvre elle-même, comment l'atteindre, dès lors qu'un consensus s'est fait parmi les spécialistes pour rejeter les choix stemmatiques de l'édition critique de référence, donnée en 1985 par Ludwig Thier et Abele Calufetti, et que les manuscrits les plus anciens transmettent des versions du *Memoriale* très différentes par la longueur du texte et la succession de ses éléments ?

A l'évidence, le halo de mystère qui entoure le *Liber* d'Angèle ne pouvait être dissipé que par un travail en équipe, associant les disciplines les plus diverses. Aussi une première table ronde s'est-elle réunie à Rome en 1995, réunissant historiens et spécialistes des manuscrits, des textes, de la littérature et de la pensée : en est issu l'ouvrage édité par Giulia Barone et Jacques Dalarun : *Angèle de Foligno. Le dossier*, Rome, 1999 (Collection de l'École française de Rome). Parmi de nombreux articles comme ceux de Pascale Bourgain sur le latin du *Liber*, de Bruno Clément sur sa rhétorique, de Giulia Barone sur sa valeur historique, d'Alain de Libera sur la question d'une « mystique féminine », on notait des études philologiques et codicologiques comme celle d'Emore Paoli sur les deux principales rédactions du *Liber* et les causes d'une réécriture, de Paolo Mariani sur le contexte du *Liber* dans sa tradition manuscrite et d'Attilio Bartoli Langeli sur le manuscrit privilégié d'Assise (Sacro Convento 342), qu'un rapprochement avec deux autres *codices* de même facture permet de dater de 1306-1309, soit du vivant d'Angèle.

Le 30 mars 2000, une table ronde présidée par Jacques Dalarun saluait en Salle Vielliard (I.R.H.T.) la parution de cet ouvrage. Entre une introduction de Paul Lachance O.F.M., professeur au Chicago Theological Union, et des conclusions de Giulia Barone, professeur à l'université de Roma « La Sapienza », quatre membres de l'I.R.H.T. ont examiné le corpus angélien sous divers angles : Donatella Nebbiai-Dalla Guarda a traité de la place du *Liber* dans le classement de la bibliothèque du Sacro Convento en 1381, Denis Muzerelle est revenu sur les caractères paléographiques des *codices* et sur l'ordre erratique dans lesquels s'y lisent les *Instructiones*, Patricia Stirnemann a examiné les caractères externes et l'intégrité du manuscrit d'Assise, Dominique Poirel le classement stemmatique des témoins et la genèse du texte. De cette table ronde sont issus trois articles, parus en 2002 dans le tome XXXII de la *Revue d'histoire des textes*.

Comparant l'oubli dans lequel est rapidement tombé le manuscrit d'Assise avec la *deletio memoriae* dont furent victimes les œuvres de Pierre Jean Olivi, Donatella Nebbiai-Dalla Guarda s'attache à la bibliothèque d'Arnaud de Villeneuve († 1311), médecin catalan et théologien controversé, proche du milieu franciscain spirituel. Dans l'inventaire de sa bibliothèque est cité un ouvrage bizarrement désigné comme « Soror Angeli » : s'il s'agit bien du *Liber (sororis) Angelae*, Arnaud, dont on sait qu'il a rencontré le cardinal Colonna à Rome au printemps 1309, quelques mois seulement après la mort de la « beata », pourrait être tenu pour le responsable de sa diffusion en Catalogne et dans le Midi de la France, sans doute pour promouvoir les idéaux du courant spirituel[2], idéaux de pauvreté et d'abandon que le *Liber* incarne pleinement. Dans une notule d'une page, mais qui bat tous les records de densité scientifique, Patricia Stirnemann avance l'idée que si « le » manuscrit d'Assise (Sacro Convento 342) est tellement proche par tous ses caractères externes du manuscrit Assisi, Sacro Convento 572 (ouvrage d'Isaac le Syrien) et du manuscrit 1046 de Pérouse (*Compilatio Assisiensis*, un recueil hagiographique au centre de tous les débats sur la « question franciscaine »), c'est probablement que ces trois livrets ont été conçus pour former un unique codex de 217 feuillets ; il convient alors de repenser le sens du *Liber* à l'intérieur de son contexte originel ainsi restitué[3]. Enfin, examinant les variantes critiques du *Liber* dans ses principaux témoins, Dominique Poirel montre que l'irréductibilité des variantes critiques à un *stemma codicum* stable et leur nature particulière (ajout de petits mots explicatifs, réécriture de membres de phrase, traductions alternatives d'un même mot italien…) se comprennent mieux si l'on admet que l'*exemplar* dont elles dérivent était la propre dictée d'Angèle à frère A., corrigée ensuite par ce dernier dans les marges et interlignes, non pas tant pour altérer la pensée d'Angèle que pour tenter de conserver les hésitations et surcharges de la *reportatio* originelle, au prix d'un net affadissement stylistique[4].

Les études angéliennes à l'I.R.H.T. se sont ensuite prolongées dans les deux cycles de séminaires d'initiation à l'édition critique (années 2002-2003 et 2003-2004), consacrés à l'édition critique des *Instructiones* 7 et 36. Sur celle-ci, qui relate les derniers moments d'Angèle, on constate que la tradition manuscrite se divise en deux catégories : tandis que les témoins d'Europe du nord reproduisent un texte stable en dépit de deux révisions stylistiques légères, les témoins italiens, globalement plus anciens, transmettent un texte souvent lacunaire et transcrit sans ordre défini. Il semble donc que le texte définitif et complet qu'offrent les éditions soit le résultat d'un long

[1] C'est le titre d'un article provoquant de Jacques Dalarun paru dans *"Alla Signorina". Mélanges offerts à Noëlle de La Blanchardière*, Rome, École française de Rome (Collection de l'École française de Rome, 204), 1995, p. 59-97, cf. http://www.sismelfirenze.it/mistica/ita/studiArticoli/angelaDalarun1.htm.

[2] Donatella Nebbiai Dalla Guarda, « Angèle et les spirituels. A propos des livres d'Arnaud de Villeneuve († 1311), dans *RHT*, XXXII, p. 265-283.

[3] Patricia Stirnemann, « Les livrets associés au *Liber sororis Lelle* », *ibid.*, p. 285.

[4] Dominique Poirel, « Le liber d'Angèle de Foligno : enquête sur un *exemplar* disparu », *ibid.*, p. 225-263.

processus de collecte et de mise en ordre progressives des témoignages sur la maladie et la fin d'Angèle, et que ceux-ci aient d'abord existé à l'état de notes séparées et désordonnées, qui se prêtaient de ce fait à des classements et à des rédactions sensiblement différents. L'enquête sur les sources met d'autre part en évidence un sévère hiatus entre les passages narratifs, tissés de réminiscences scripturaires et liturgiques ou de parallèles appuyés avec la littérature franciscaine, et les propos attribués à Angèle, étonnamment pauvres en saveur biblique, hormis leur structuration finale en une sorte de testament spirituel analogue aux ch. 14-17 de l'Evangile selon saint Jean.

Le *Liber Angelae* continuera longtemps d'intriguer les spécialistes. Du moins les enquêtes poursuivies à l'I.R.H.T., dans le prolongement de celles menées à l'École française de Rome, auront-elles permis de montrer que l'histoire des bibliothèques, des manuscrits et des textes peut apporter sa contribution à l'intelligence d'un ouvrage énigmatique et fameux.

Muséographie et histoire des textes : un nouveau témoin du commentaire des sentences de Duns Scot

I - Le musée Champollion, de Figeac, ouvre ses portes aux écritures du monde

Marie-Hélène POTTIER, conservateur du musée Champollion

La maison natale de Jean-François Champollion, sise au cœur de la ville médiévale de Figeac, abrite aujourd'hui une collection d'antiquités égyptiennes. Depuis quelques années, la Ville travaille à un important projet de rénovation et d'extension du musée qui poursuit un double objectif : souligner la qualité de la démarche scientifique du déchiffreur des hiéroglyphes et ouvrir ce lieu de mémoire à un thème fondamental touchant aux racines de notre histoire, celui de l'écriture.

Le sujet puise intensément dans les sciences humaines ; l'écriture est un fait de culture, une démarche intellectuelle sans précédent : il s'est agi de rendre le langage visible par l'invention d'un système de signes dont l'organisation et les tracés font l'objet d'une convention à l'intérieur d'un groupe. C'est aussi un fait social, politique, technique, qui concerne aujourd'hui quasiment tous les habitants de la planète en raison de l'immédiateté des moyens de communication et du phénomène de mondialisation dans de nombreux domaines.

Une prestigieuse aventure de plus de 5000 ans d'âge.

Le nouveau musée retrace la grande histoire de l'écriture en évoquant les temps forts qui ont marqué sa naissance et son évolution, mais il permet aussi de s'adresser au public en lui parlant de lui : l'écriture contribue au développement quotidien de la vie sociale et économique, permet d'accéder au partage du savoir, induit un lien étroit avec le monde des dieux, installe la loi et les instances du pouvoir au sein des communautés. C'est aussi et surtout un geste individuel pour s'évader, rêver, créer...

L 'écriture apparaît de manière indépendante dans plusieurs civilisations antiques entre les IVe et IIe millénaires - en Mésopotamie, en Égypte, en Chine et chez les Mayas - et dans tous les cas elle appartient quasi-simultanément, dès ses premiers pas, au monde de l'image et à celui de la parole. Elle semble répondre à la nécessité de comprendre et de contrôler les événements du monde : nommer, compter, inscrire pour l'éternité.

La naissance des premiers alphabets dans le monde ouest-sémitique crée un système d'écriture simple et rapide qui est mis au service des activités commerciales des peuples et cités-états du Proche-Orient. Au nombre de trente tout au plus, ces nouveaux signes, intimement liés à la structure des langues sémites, notent uniquement les consonnes, mais leur nature phonétique leur permettra de noter des langues de familles différentes (indo-européennes, mongoles...). Ces nouveaux signes d'écriture s'empruntent d'une région à l'autre, et sont largement diffusés le long des voies d'échange.

Le monde de l'écriture en Occident pendant ces quinze derniers siècles est, de manière essentielle, abordé par le biais du livre, puis par celui des deux grandes technologies les plus récentes : l'imprimerie et l'ordinateur.

M'adressant aux amis de 1'IRHT, je mets volontiers l'accent sur l'invention du livre qui a modifié la relation entre le lecteur et le texte de manière spectaculaire. Les lecteurs d'un livre n'ont certainement pas conscience de l'avantage que présente la possibilité de feuilleter les pages d'un livre plutôt que dérouler un *volumen* ... Au cours du Moyen Âge, l'apparition des signes de ponctuation, la mise en page, l'évolution des lettres tendent aussi à une meilleure lisibilité, tandis que la présence de l'image guide la lecture et la compréhension.

Si tous ces sujets sont familiers aux amis de 1'IRHT, il n'en est pas de même pour les visiteurs venus de tous horizons et qui forment le large public d'un musée. C'est là que le rôle d'un musée prend tout son sens : éveiller la sensibilité des visiteurs, susciter leur curiosité, leur permettre l'accès à la connaissance qui, le plus souvent, leur semble hors de portée ou réservée à une élite. C'est aussi leur permettre le partage du savoir par des moyens sensibles, essentiellement de façon visuelle, mais aussi par le geste à partir d'écrans interactifs ou de manipulations de nature ludique. Des écrans et des vidéos viennent donc aider à la découverte des objets et documents originaux qui, seuls, rendent possible la présence de l'Histoire et suscitent l'émotion.

Les documents sont répartis selon trois thèmes principaux :

La genèse du livre : se succèdent tablette d'argile, rouleau de papyrus, tiges de bambou, tablette de bois et cire, texte tibétain sur feuilles pliées en accordéon, un livre sur bois d'Indonésie... - jusqu'à l'apparition du codex en parchemin puis en papier.

L'évolution du livre en Europe, du Moyen Âge à nos jours : plusieurs manuscrits illustrent les diverses formes d'écritures, les

techniques de mise en page, les lettres ornées et les enluminures ; le musée présente l'un des plus anciens manuscrits français sur papier : il s'agit des brouillons du registre municipal de Martel (Lot) rédigé entre 1247 et 1252 [dépôt des Arch. dép. du Lot]. Puis des incunables et des livres imprimés soulignent la continuité entre le manuscrit et l'imprimé mais aussi les avancées progressivement mises en place par les nouvelles technologies d'impression et de gravure.

Des reproductions venant de l'iconographie médiévale et moderne font revivre *le monde de l'écriture et ses acteurs* [*scriptoria* et écoles, gestes et attitudes, outils et supports] tandis que sont exposés des ouvrages transcrits et étudiés dans ces milieux religieux et universitaires, et notamment deux manuscrits acquis récemment par le musée : une Bible parisienne des environs de 1220 et l'exemplaire du *Commentaire du livre des sentences* de Duns Scot qui sera présenté ci-dessous.

Les manuscrits et livres bénéficieront des conditions optimales de conservation préventive (lumière en-dessous de 50 lux ou noir complet par période), pages tournées régulièrement, présentoir respectant l'ouverture de lα reliure...), tandis que la numérisation du manuscrit permettra aux visiteurs de le feuilleter sur écran, sans être sujet à la frustration qui saisit tout spectateur d'un livre mis sous vitrine !

Après avoir parcouru cet espace, la grande diversité et la cohérence des documents choisis devraient amener le lecteur à ouvrir et à feuilleter autrement son prochain livre. Projet ambitieux sans doute, mais auquel diverses actions culturelles et pédagogiques participeront activement, telles des rencontres avec des acteurs de l'écrit ou des ateliers d'initiation.

Un musée de la recherche

C'est une opportunité qui nous est offerte d'établir une collaboration directe entre des chercheurs et un musée avec ses actions culturelles. Toutes les questions soulevées par l'histoire de l'écriture permettent de jeter un coup d'œil sur les coulisses de la recherche, ses tâtonnements et ses succès : Quelle place l'écriture a-t-elle tenu dans l'évolution des sociétés ? Quelle diffusion a-t-elle connu et par quels chemins ? Quelle est la relation entre la parole et l'écriture ? Quel est le problème posé par les écritures non déchiffrées ? Comment mener un déchiffrement ? Etc.

Poser cette problématique dans la maison d'un des grands chercheurs en sciences humaines, c'est rendre hommage à la persévérance et au génie de Champollion. C'est aussi mettre en valeur le travail des chercheurs et des institutions qui ont contribué à rassembler les données sur lesquelles s'appuie l'élaboration de ce nouveau musée Champollion.

II – Un nouveau témoin du commentaire des sentences de Duns Scot

Caroline BOURLET[5], *section de diplomatique* et Timothy B. NOONE, *Catholic University of America, Washington.*

Description matérielle

Le *Commentaire* de Duns Scot sur les *Quatre Livres des Sentences*, acquis par le musée Champollion durant l'été 2003, est un manuscrit du XIVe siècle de dimensions modestes (225 x 165 mm). Il compte 179 feuillets de parchemin foliotés 1-178 (2 feuillets 136). Sa couverture en parchemin est actuellement détachée du corps du volume.

Il est constitué de deux parties que leurs caractères paléographiques et codicologiques (mise en page et décoration) permettent de distinguer, tout en attestant que leur réalisation n'est pas très éloignée dans le temps. Les mains principales, ainsi que celles des correcteurs et de la majorité des gloses, semblent contemporaines. La page s'organise en deux colonnes de 36 lignes pour les cahiers 5 à 15. Le nombre de lignes est plus irrégulier dans les quatre premiers cahiers mais il tend à rejoindre peu à peu la disposition générale de 36 lignes, comme si le scribe avait hésité sur la mise en page avant de se décider pour cette disposition. Les 4 livres s'ouvrent par des initiales puzzle filigranées de conception assez proche mais la décoration des initiales des chapitres diffère d'un partie à l'autre : des initiales filigranées bleu, rouge et violet introduisent les chapitres de la première partie tandis que la seconde présente des initiales non filigranées en bleu et rouge d'un aspect moins élégant.

La première partie (f. 1-108) conserve les commentaires des livres 1 à 3. Elle se compose de 9 cahiers[6] et présente dans les marges des corrections et de nombreuses gloses. Trois billets indépendants, rédigés d'une écriture serrée, contemporaine de la première main, ont été insérés entre les folios 18-19, 23-24 et 40-41. Cette partie se termine par une table des trois premiers livres (f. 106v-107v).

La seconde partie (f. 109-178) contient le commentaire du 4e livre des sentences. Elle se compose de 6 cahiers[7] et ses marges sont moins surchargées de notes marginales que celles de la première partie. Une table de cette partie a été portée, probablement à l'époque ou les deux parties ont été réunies, sur le dernier feuillet de la première partie (f. 108) et fait, ainsi, suite à la table des livres 1 à 3.

Un mention – malheureusement grattée et devenue partiellement illisible – indique que ce livre a appartenu, au Moyen Âge, à la bibliothèque d'un couvent (f. 177). En 1591, ce manuscrit a été acquis pour le prix de 10.000 deniers d'argent par Marc-Antoine *Guerinus,* frère mineur du couvent de Ravenne (f. 176v).

Contenu

Le hasard a voulu que Timothy B. Noone, éditeur des *Commentaires* de Duns Scot, ait programmé un séjour parisien à la fin de l'année 2003, époque à laquelle le manuscrit était encore déposé à l'IRHT pour y faire l'objet d'une analyse codicologique et pour y être microfilmé et qu'il ait pu consulter directement le manuscrit.

[5] pour la description codicologique du manuscrit.

[6] 6 senions (cahiers 1-6), 2 septénions (cahiers 7-8), 1 quaternion (cahier 9), tous complets.

[7] 1 quaternion (cahier 10), 4 senions (cahiers 11-14), 1 septénion précédé d'un feuillet monté sur onglet, tous complets.

Un examen exploratoire du « Premier livre » révèle les nombreuses singularités du manuscrit :

- l'auteur de la version copiée par le manuscrit de Figeac s'appuie sur une version différente des autres traditions connues du *Commentaire* de Duns Scot (oxfordiennes et parisiennes) ;

- il connaît aussi les *Commentaires* de Pierre Auriol, frère mineur et théologien qui commenta lui même les *Sentences* de Pierre Lombard à Paris entre 1316 et 1319, et développa des théories très critiques vis à vis de Duns Scot et, de manière générale, de l'ensemble des scolastiques du XIIIe siècle ;

- les additions (souvent annoncées par la mention *extra* et qui semblent se rapporter toutes au texte de Duns Scot) sont placées dans les marges, de la main du copiste principal ou d'une main contemporaine, disposition qui pourrait refléter celle d'un manuscrit plus ancien ;

- enfin, au f. 7, une addition portée dans la marge du bas, précise à propos d'une des questions commentée sur ce feuillet qu'elle a été disputée à **Naples,** mais sous un autre titre. Cette indication pourrait se rapporter au séjour que fit Pierre Auriol dans cette ville en 1316, à l'occasion du Chapitre général de l'ordre où il accompagnait Bertrand de la Tour. Peut-on alors envisager que l'auteur de la version copiée par le manuscrit de Figeac était, lui aussi, présent à Naples et qu'il y rencontra Pierre Auriol ?.

Cet examen, malheureusement trop rapide pour apporter des conclusions définitives, permet de supposer que le manuscrit acquis par le Musée Champollion est le témoin d'une tradition inconnue des *Commentaires* des sentences de Duns Scot. Où fut élaborée cette version ? y-a-t-il d'autres témoins ? faut-il voir dans l'allusion à Naples, un indice d'une tradition italienne ? Il reste bien du chemin à parcourir avant de pouvoir répondre à l'ensemble de ces questions.

Nouvelles du GDR sur les matériaux du livre (suite[8])

Monique ZERDOUN, directeur du GDR

L'action entreprise par l'IRHT concernant les matériaux du livre médiéval (cf. *Les amis de l'IRHT*, septembre 2002) se poursuit activement. Le séminaire sur les matériaux ouvert en novembre 2001 continue et le Groupement de Recherche que nous désirions pouvoir créer, l'a été en janvier 2004, pour une durée de quatre ans.

Ce GDR a pour objectif de réunir, pour un travail collectif et pluridisciplinaire portant sur les matériaux du livre médiéval, des historiens, des paléographes, des chimistes, des physiciens, des conservateurs de bibliothèques, d'archives et de musées, des restaurateurs de documents graphiques, des enseignants, des artisans – papetiers, formaires, parcheminiers, enlumineurs, calligraphes, relieurs, etc. –, ainsi qu'un cinéaste documentariste.

Grâce à cette approche plurielle et diversifiée, qui associe sciences « dures » et sciences humaines, techniques de laboratoire et traduction de textes, connaissance pratique des artisans et savoir livresque des historiens, l'étude des matériaux peut se faire d'une manière plus large, plus complète et plus approfondie.

L'objectif poursuivi est pluriel : d'une part, faire progresser la connaissance des matériaux du livre médiéval en se préoccupant constamment de ce que cet approfondissement apporte à l'histoire du livre ; d'autre part, essayer de mieux cerner les raisons de la dégradation de certains matériaux et aider ainsi à trouver les moyens de leur préservation et, souvent, de leur sauvegarde.

Il était important, dans ce projet de création de GDR, d'éviter toute structure tentaculaire en limitant volontairement le nombre des partenaires, et d'être très attentif au choix des thèmes de recherche. Ce choix a parfois été difficile en raison de la grande richesse des possibilités et, de fait, les recherches devaient répondre à des critères précis. L'*interdisciplinarité :* les enquêtes empruntent systématiquement pour résoudre un même problème aux techniques et aux approches les plus variées. La *concision :* pour un thème donné, les sujets retenus sont ciblés et circonscrits à une problématique très précise pouvant être traitée dans un laps de temps inférieur à la durée du GDR.

Interviennent comme partenaires, le département des Sciences de l'Homme et de la Société, certains établissements de recherche du Ministère de la Culture, les Archives nationales, la médiathèque de Troyes, la bibliothèque de l'Alliance israélite universelle, l'École Supérieure Estienne, des musées, l'Université, sans oublier les maîtres artisans dans le domaine du papier et du parchemin, ainsi que des calligraphes, enlumineurs, fabricants d'outils d'écriture. A cela, il faut ajouter la coopération active d'un réalisateur documentariste impliqué de longue date dans des enquêtes portant sur les matériaux du livre et qui participe, depuis sa création, au séminaire.

Cinq grands thèmes ont été sélectionnés – **les tablettes ; les papiers (filigranés et non filigranés) ; les encres ; les cuirs et parchemins ; les reliures** – avec, pour chacun, des priorités déterminées.

Les réunions des membres de chacune de ces sections se tiennent aussi souvent que nécessaire (à l'IRHT ou dans un des laboratoires ou institutions partenaires) pour faire le point des travaux effectués, des difficultés rencontrées, des variantes à apporter au programme prévu, etc. et les réunions plénières ont lieu en principe deux fois par an.

Toute personne intéressée par le programme du séminaire sur les matériaux du livre médiéval ou désireuse d'avoir de plus amples renseignements sur les travaux du GDR, peut se reporter au site internet de l'IRHT.

[8] Cf la présentation du séminaire de recherche sur les matériaux du livre et l'annonce du projet de GDR dans le *Bulletin des Amis de l'IRHT* de septembre 2002, p. 1-3.

JONAS : Une base de données de la littérature et des manuscrits en ancien français et en langue d'oc

Anne-Françoise LABIE-LEURQUIN et Marie-Laure SAVOYE, *section romane*

Depuis sa création en 1941, la section romane a accumulé une documentation sur papier et fiches cartonnées sur les manuscrits et les textes en langue d'oc et d'oïl. Pour les premiers, elle se compose de notices descriptives dactylographiées de volumes conservés en France et à l'étranger, et d'un fichier de bibliographie. Quant aux textes, il faut distinguer des outils d'identification (incipitaire et explicitaire) et des outils de documentation.

Le plus connu est le fichier « auteurs/textes ». Exemple : la *Vie de saint Dominique*, traduction anonyme de la *Vita* par Thierry d'Apolda, se trouve sous Thierry d'Apolda. Une première fiche donne les principales caractéristiques du texte (forme, date, incipit, explicit). Une seconde fiche indique quels sont les témoins connus du texte et leur date, ici le seul Paris, BnF, fr 24949, 171 ff., XVe s. Enfin on trouve des fiches de bibliographie (éditions et études) jusqu'à 1987, date à partir de laquelle ces informations ont été entrées dans une base 4D (Bibliomac)

Il existe également des fichiers thématiques, où la même *Vie de saint Dominique* est classée parmi les autres vies du même saint, mais où l'on trouve aussi réunis des textes de classement plus délicat, chroniques et ouvrages historiques, œuvres de dévotion (prières et ouvrages plus théoriques), textes de la vie quotidienne (lettres, recettes, manuels divers, listes…). C'est précisément ces derniers fichiers dont l'exploitation est la plus compliquée sous sa forme papier, et pour lesquels une valorisation informatique semble urgente.

Genèse et historique du projet

Début 2002, la section romane de l'IRHT a donc commencé à mettre en place Jonas, un projet de base de données informatique répondant à diverses attentes.

Il s'agissait d'une part de transférer sur ordinateur les données papier de la section. L'objectif n'était pas une simple rétro-conversion des données, mais un réel travail de vérification et d'enrichissement, tant à partir de la bibliographie la plus récente qu'après consultation directe, aussi souvent que possible, des microfilms ou des manuscrits. Il était pour cela nécessaire de définir un protocole minimal de description tant des textes que des manuscrits et imprimés anciens les transmettant.

Pour le fichier « auteurs/textes », la saisie pouvait se faire de façon alphabétique, la plupart des œuvres identifiées étant déjà assez bien documentées. En revanche, pour le fichier thématique, un apport scientifique important était indispensable. Les membres de la section y ont vu l'occasion de perpétuer la tradition d'un projet de recherche commun. L'écoute des intérêts de chacun, mais aussi des besoins de la communauté scientifique, les richesses de documentation propres à l'IRHT ont prouvé le bien-fondé d'un programme hagiographique, dans la lignée des bases de données latine (documentation des bollandistes, et en particulier la base en ligne, BHLms) et italienne (BAI). À l'exemple de celles-ci, la section romane a décidé de centrer ses efforts sur les textes narratifs (vies, passions, miracles) au détriment, au moins dans un premier temps, des œuvres dévotionnelles, prières et poèmes[9]. Les œuvres consacrées à la Vierge ne seront elles aussi traitées que dans une phase ultérieure du travail[10].

La saisie des notices les plus détaillées actuellement conservées sur papier, et surtout l'entrée de nouvelles notices codicologiques nécessitaient un outil informatique précis. La grille devait donner satisfaction à la fois à qui rechercherait les informations essentielles (comme le nombre de feuillets, le type de support employé, ou les dimensions) et à qui souhaiterait, dans le cadre de Jonas, réaliser des études plus fines (par exemple sur la mise en page et la mise en texte des œuvres, dans la lignée du projet antérieur de la section romane[11]). Il convenait d'éviter tout nivellement, dans un sens ou dans l'autre, de l'information saisie.

Au cours de l'année 2002, Anne-Françoise Leurquin et Marie-Laure Savoye ont développé une première maquette, sous Access 97, puis sous Access 2000, dans laquelle ont été saisies en 2003 1400 fiches d'œuvres. Les données entrées seront bien entendu récupérées dans le nouveau programme décrit ci-dessous. Mais ce premier essai a surtout permis de préciser les attentes des membres du projet, et de mener à bien la réflexion méthodologique et théorique nécessaire à un travail de plus grande envergure. Les contraintes du travail de dépouillement des manuscrits hagiographiques ont également été évaluées lors d'une première mission à la British Library. Au printemps 2003, nous avons sollicité l'assistance de Michel Grech[12], de la

[9] Rappelons par ailleurs qu'une documentation fiable et complète est disponible pour les prières aux saints, Pierre Rézeau, *Répertoire d'incipit des prières françaises à la fin du Moyen Âge. Addenda et corrigenda aux répertoires de Sonet et Sinclair. Nouveaux Incipit*, Genève, 1986 (Publications romanes et françaises 174).

[10] Les miracles font actuellement l'objet d'une thèse de doctorat (Marie-Laure Savoye, Nature et fonction des images dans les miracles mariaux au XIIIe siècle en France et en Espagne).

[11] *Album de manuscrits français du XIIIe siècle. Mise en page et mise en texte*, par M. Careri et *aliae* [Section Romane de l'IRHT], Rome, Viella, 2001.

[12] Qu'il soit ici remercié de son attention et de l'efficacité de son travail.

société Infotique, qui a pris en charge le développement de la version de Jonas que nous présentons ci-dessous.

Présentation du programme

Qu'on nous permette encore quelques remarques liminaires :

1 – La base Jonas n'est pas une base de bibliographie, bien qu'elle contiennent des données bibliographiques, fournies comme point de départ pour de plus amples recherches. Elle ne prétend pas à l'exhaustivité d'un ouvrage de référence bibliographique.

2 – La section romane souhaite que Jonas fonctionne en complémentarité avec les autres bases de données de l'IRHT, et évite les redondances avec Medium ou Initiale, comme avec la documentation de la section de codicologie. Pour tous les manuscrits présents dans Medium, l'identifiant numérique du document dans Medium est stocké dans Jonas, ce qui permettrait à l'avenir une éventuelle gestion automatisée des transferts de données.

3 – Jonas n'est pas (et ne prévoit pas d'être) une base d'images (photos de manuscrits ou d'imprimés), ni une base textuelle (transcriptions).

Venons-en à quelques données techniques : comme la première réalisation mentionnée ci-dessus, la base Jonas a été développée sous Access 2000. Destinée à fonctionner en monoposte pendant la fermeture du site Iéna, elle sera installée sur le réseau interne dès la réouverture de ce site, et pourra alors être alimentée et consultée simultanément sur plusieurs postes dans les locaux de l'IRHT.

Elle propose actuellement quatre types de saisie : par œuvre, par manuscrit, par imprimé ancien et par référence bibliographique. Nous ne présenterons pas ici le formulaire de saisie bibliographique. Les trois autres entrées reflètent deux approches possibles de notre champ d'investigation : le texte ou le document qui le conserve. Voyons en détail chacun des formulaires correspondants.

La fiche de description d'une oeuvre

Comme tous les objets décrits dans la base, l'œuvre est identifiée informatiquement par une clé numérique, mais une clé plus lisible par l'utilisateur est affichée : pour l'œuvre, il s'agit de la concaténation du titre, de l'auteur et de l'incipit. Cette clé apparaît sur chacun des 8 onglets de la fiche de description de l'œuvre.

1er onglet : les éléments fondamentaux

Une œuvre médiévale peut être connue sous plusieurs titres, avoir plusieurs auteurs ou auteurs traduits et incipit. Pour permettre la création d'une clé univoque, il convenait de définir un titre, un auteur et un incipit « principaux », qui figurent sur ce 1er onglet. Des champs de commentaire permettent de justifier ce choix. Pour les œuvres traduites, c'est le nom du traducteur qui figure ici.

On trouve aussi sur cet onglet des éléments de date, de langue et de forme, l'édition de référence utilisée pour la description de l'œuvre et un espace de notes utile pour l'identification univoque du texte.

2ème onglet : compléments

Y figurent les autres titres, les autres textes-repère (incipit et explicit), sans limitation de nombre.

Les auteurs traduits, ainsi que les attributions contestées ou erronées sont mentionnées ici (avec un commentaire) dans une zone « intervenant ». Sont considérés comme intervenants toutes les personnes (physiques ou morales) ayant pu jouer un rôle dans la création de l'œuvre : auteur traduit, remanieur, commanditaire, coordinateur, dédicataire, destinataire… Toute mention d'intervention est typée.

3ème onglet : Œuvres associées

Jonas permet d'associer des œuvres et gère informatiquement la symétrie des associations. L'association est typée : Fait partie de /Comprend, Mise en prose de /Mis en prose sous le titre…

4ème onglet : Description

Il permet de donner des informations formelles (versification, structuration du texte…) ou génétiques (origine géographique, source…) sur l'ensemble ou une partie de l'œuvre. Les champs « renseignables » pourront être complétés *ad libitum* en fonction des besoins. Aussi souvent que possible, des listes d'autorité permettent d'homogénéiser l'information, pour faciliter la recherche (mais un champ commentaire permet toujours d'apporter les précisions utiles).

5ème onglet : Thesaurus

Jonas comprend un thesaurus hiérarchisé à 4 niveaux. On peut associer autant de mots clés que souhaité.

6ème onglet : Témoins

Il donne la liste des copies manuscrites ou éditions anciennes connues. Il est possible d'accéder à un onglet complémentaire d'informations sur le témoin, où peuvent être saisis l'état matériel, le sigle du manuscrit dans l'édition de référence, les formules préliminaire et finale, les titre, incipit et explicit propres à cette copie, la présence d'une table d'œuvre et d'un colophon. Une zone de note laisse la possibilité d'entrer les renseignements hors grille.

7ème onglet : Indexation événement

Deux corpus spécifiques semblaient requérir une indexation événementielle, permettant de faire des recherches sur une fête religieuse ou un fait historique. L'indexation se fait alors non sur de simples mots clés, mais sur des phrases complètes, telles « Les reliques de saint Antoine sont transférées en Viennois en 1432 », ou « Isabeau de Bavière entre à Paris le $ ».

8ème onglet : Bibliographie

Cet onglet permet d'associer une référence bibliographique, avec un commentaire précisant l'apport de cette bibliographie pour l'étude de l'œuvre. Comme nous le

verrons plus loin, la référence bibliographique n'a besoin d'être documentée qu'une fois.

La fiche de description d'un « projet de transmission »

Lors des réunions de conception de la base entre la section romane et Michel Grech, nous avons senti la nécessité de prendre en compte non seulement l'état des documents tels qu'ils nous sont parvenus, mais aussi le projet de transmission, c'est-à-dire ce que nous pouvions connaître à partir des dits documents de la conception initiale d'un manuscrit ou d'une édition ancienne : agencement textuel, mise en forme, programme iconographique… Ceci permet par exemple :

- de noter les inachèvements (miniatures non réalisées, musique ou rubriques non transcrites…)
- de signaler comme tels des accidents matériels (mutilations, manuscrits éclatés ou volumes hétérogènes…)
- de rattacher différents exemplaires d'une édition ancienne à un même modèle, au lieu de les considérer comme autant de projets différents.

À l'exception du 1er onglet qui permet de créer la clé du document, les grilles de description des manuscrits et des imprimés sont donc identiques, ce qui correspond de fait à la réalité de la fin du Moyen Age (organisation de la page, iconographie, type d'écriture…).

1er onglet : Fiche principale

Il s'agit de créer la clé univoque du projet de transmission (manuscrit ou édition ancienne).

Pour le manuscrit, ce sera dans la plupart des cas la cote du volume conservé (ville, dépôt, cote). Pour les manuscrits hétérogènes, chaque section est définie par la cote du volume suivie d'un indice. Pour les manuscrits éclatés, la clé est la concaténation des cotes de chacun des morceaux.

Pour l'édition ancienne, la clé se compose du titre, du lieu d'édition, du nom du libraire-éditeur principal et de la date d'édition.

2ème onglet : Compléments projet manuscrit / imprimé

Y figurent les titres et intervenants complémentaires (commanditaires, dédicataires, copistes, enlumineurs, imprimeurs et libraires), ainsi que les incipit et explicit repères.

3ème onglet : Description

La spécificité de Jonas est de permettre la description du projet, qu'il ait été ou non complètement réalisé, que nous le conservions en bon état ou non. Précisons que dans la plupart des cas, la description du projet correspond à celle de l'exemplaire conservé (voir ci-dessous onglet n° 6).

Actuellement, nous avons prévu de noter les informations disponibles sur le support, la composition (cahiers), la reliure, la préparation de la page, la mise en texte, l'écriture, le programme iconographique et musical, mais d'autres champs d'investigation peuvent être ajoutés. La complétude de ces informations reste très largement tributaire du fond documentaire de l'IRHT et des missions à venir. Les membres du projet ne peuvent pas s'engager à l'homogénéité du traitement.

4ème onglet : Œuvres

Il est le parfait symétrique de l'onglet Témoins du formulaire Œuvre, Compléments Témoin compris.

5ème onglet : Projets associés

Il permet de créer un lien avec d'autres projets, manuscrits ou imprimés : manuscrits ayant servi de base à une édition ancienne, copies de manuscrits ou d'imprimés, filiation entre imprimés, volumes présentant des similitudes…

6ème onglet : Exemplaires

Pour un manuscrit éclaté, cet onglet précise les différentes cotes sous lesquelles il est actuellement conservé. Pour les éditions anciennes, on y trouve la liste des exemplaires repérés.

Un sous-formulaire donne accès à la description de ces documents, dans la mesure où elle diffère de celle du projet (informations redondantes comme la composition, la présence de musique ou d'illustration). Toutefois des données propres à l'histoire de l'exemplaire ne se trouvent qu'ici : les noms des possesseurs et annotateurs modernes, les relevés d'héraldique, le fait qu'un volume soit palimpseste…

7ème onglet : Bibliographie

Il fonctionne de la même façon que la bibliographie attachée à l'œuvre.

Les avantages de la base de donnée relationnelle

Le choix d'Access a été commandé par le souci de tirer un maximum de profit une base de données relationnelle.

1 – Nous avons déjà mentionné l'intérêt de la réciprocité automatique des associations entre œuvres ou entre projets de transmission. Il était de même important pour nous que toute information saisie sur un document à partir de la fiche d'œuvre réapparaisse dans la fiche du projet de transmission.

2 – Sur l'onglet Témoins de la fiche Œuvre, un bouton permet de basculer vers la fiche du manuscrit ou de l'imprimé conservant le texte, et vice-versa.

3 – Certains champs d'information sont alimentés par un fonds commun à toute la base. C'est le cas de la bibliographie qui peut être liée à des fiches de tous types. Ainsi, un document comme *The Life of saint Dominic in Old French verse* de W. F. Manning (Harvard U. P., 1944), une fois créé dans la table des références bibliographiques, peut être associé par simple rappel de sa clé américaine (Manning, 1944) à la *Vie de saint Dominique* (Incipit : Li clerc truevent en Escripture), aux projets de transmission manuscrite Arras, B. m. 851 (307) et Paris, BnF, fr. 19531, etc.

4 – Selon le même principe, tous les intervenants sont entrés dans a même table, mais leur association est toujours typée, le type d'intervention variant selon les

onglets : ainsi David Aubert apparaîtra comme auteur ou coordinateur pour des œuvres, copiste pour des projets de transmission manuscrite et commanditaire pour des exemplaires. On voit immédiatement l'intérêt de ce mode de fonctionnement en recherche.

L'interrogation

Trois types d'interrogation sont prévus : une interrogation simple, une plus complexe qui demande une certaine familiarité avec la structure de la base, et pour des cas relativement exceptionnels, la programmation de requêtes, opération réservée aux administrateurs de la base (Anne-Françoise Leurquin, Marie-Laure Savoye). Entre les deux premiers types, seule varie la multiplicité des critères. L'interrogation peut déboucher sur une liste de clés d'œuvres ou de projets de transmission. Un double clic sur une clé ouvre la fiche complète en simple consultation.

La recherche guidée

Les critères proposés pour cette recherche, qui devrait satisfaire la plupart des demandes, sont :

- pour les œuvres, manuscrits et éditions anciennes, les intervenants et dates ;
- pour les manuscrits uniquement, la cote
- pour les œuvres, des mots du titre, de l'incipit et de l'explicit.

La recherche experte

Outre les critères ci-dessus, sont accessibles tous les éléments de description d'œuvres et de projets de transmission, ainsi que l'indexation (thesaurus et indexation événementielle) des œuvres. L'interrogation sur cote peut aussi donner accès aux exemplaires imprimés. Une exploitation efficace de cette grille de recherche passe par une connaissance pratique de la structure.

Perspectives

Pour les trois années à venir, la tâche essentielle, pour les membres de la section romane et quelques chercheurs associés, sera la saisie des données, dans la double perspective décrite plus haut : entrée systématique (et parfois sommaire) du fichier auteurs/textes de la section romane ; travail de recherche et de dépouillement approfondi du fonds hagiographique.

Pendant la fermeture de l'IRHT, l'alimentation et la consultation se feront en monoposte dans les locaux de la Délégation Régionale à Ivry. À la réouverture des locaux de l'avenue d'Iéna, Jonas sera installé sur le réseau interne de l'IRHT, ce qui permettra l'interrogation simple simultanée depuis n'importe quel poste. La saisie et la recherche experte ne pourront se faire, en multiposte, que dans les locaux de la section romane, pour plusieurs raisons :

– comme annoncé ci-dessus, parce que la recherche experte demande de la familiarité avec la base, et que l'aide des membres de la section romane ne sera pas inutile, au moins dans un premier temps ;

– parce que les membres du projet tiennent à conserver le contact avec les chercheurs (lecteurs et collègues des autres sections). Nous espérons que de fructueux dialogues naîtront de ces consultations ;

– parce que la base Jonas prévoit aussi le développement de travaux de recherche personnels, et qu'il était nécessaire de protéger – sans la cacher – l'information avant publication.

Au-delà de cette période, dès que les performances de la base auront été validées et qu'un nombre satisfaisant d'informations auront été entrées, deux types de développements sont prévus :

– pour la littérature hagiographique, la diffusion par CD-Rom d'un extrait de la base Jonas, aussi exhaustif que possible, et d'un niveau de précision constant ;

– pour l'ensemble des textes romans, le développement d'une version Internet permettant une consultation succincte en ligne, et réservant la consultation de détail aux lecteurs sur site de l'IRHT.

QUELQUES COLLOQUES ET MANIFESTATIONS ORGANISES PAR L'IRHT

---

stages d'initiation 2004

Initiation au manuscrit médiéval. Contact : C. Gadrat (IRHT, section de codicologie) et O. Legendre (IRHT, section de paléographie latine). Centre Augustin Thierry, du 27 septembre au 1er octobre 2004. Ce stage est destiné aux étudiants de maîtrise, DEA et thèse en lettres, en philosophie ou en histoire travaillant sur des manuscrits.

Les manuscrits arabes médiévaux : problèmes de l'édition. Contact : section arabe de l'IRHT, Samedi 6 novembre, au collège de France.

cycle thématique de l’irht 2004-2005

Les éditions anciennes et médiévales, à la Bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière, 75013 Paris, un jeudi par mois à 16h à partir du 7 octobre.

Contact : C. Sirat (EPHE/IRHT, section hébraïque) et D. Poirel (IRHT, section latine).

1 – Introduction : une réalité souvent masquée, l’édition ancienne ou médiévale, le 7 octobre.

2 – Aristarque éditeur d’Homère, le 4 novembre.

3 – L’édition par l’abbé Gilduin (✝1155) des *Opera omnia* d’Hugues de Saint-Victor, le 15 janvier 2005.

4 – Isidore de Séville et ses éditions médiévales, le 3 février.

5 – Le *Grand commentaire* d’Averroès au *De anima* d’Aristote, le 10 mars.

6 – *Pecia* et édition universitaire : le cas des œuvres de Thomas d’Aquin, le 7 avril.

7 – La notion d’« édition médiévale » est-elle pertinente en littérature romane ?, le 12 mai

séminaires de recherche 2004-2005

En raison des travaux au centre Félix Grat de l'avenue d'Iéna, les séminaires de recherche qui avaient habituellement lieu avenue d'Iéna se tiendront dans différents lieux à Paris, dont principalement la bibliothèque du Saulchoir, 43bis rue de la Glacière, 75013 Paris.

Les Évangiles dans la Bible moralisée (XIIIe siècle). un mardi par mois, 17 h, à partir de novembre 2004, Bibliothèque du Saulchoir. **Contact** : François Boespflug (Université de Strasbourg) et Yolanta Zaluska (IRHT, section latine)

Les Ymagiers. 5 séances à partir d’octobre 2004, à l'École du Louvre. (Palais du Louvre, Porte Jaujard, Place du Carrousel, 75001 Paris). 5 séances. **Contact** : Gaston Duchet-Suchaux, Michel Pastoureau (EPHE, section des sciences historiques et philologiques), Patricia Stirnemann (IRHT, section des sources iconographiques), Claudia Rabel (IRHT, section des sources iconographiques)

Paris au Moyen Âge. Séminaire organisé conjointement par l’IRHT et le LAMOP (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris – UMR 8589). 6 séances, le vendredi à 14h30 à partir du 19 novembre, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 24 rue Pavée, 75004 Paris (Métro Saint-Paul). **Contact** : Caroline Bourlet (IRHT, section de diplomatique).

Le mécénat. 6 séances le mercredi de 16h à18h (10 novembre, 15 décembre 2004, 12 janvier, 23 février, 13 avril et 4 mai 2005) à l’IRHT, Centre Augustin-Thierry, Orléans, salle Baratier**. Contact** : D. Escudier (IRHT), F. Michaud-Fréjaville et J.P. Boudet (université d'Orléans).

Commenter à la Renaissance. Le vendredi de 16 h à 19 h à partir du 22 octobre, à la Bibliothèque du Saulchoir, salle Saint-Thomas (sauf la séance du 22 octobre qui se tiendra à l’IRHT, centre Félix Grat). **Contact** : J. Céard (Paris X-Nanterre), C. Magnien (Bordeaux III) et J.-F. Maillard (IRHT, section de l'humanisme)

Initiation à l’édition critique : édition collective d’un texte latin du Moyen Âge. Édition du début de la *Hiérarchie céleste* du Pseudo-Denys, dans la version latine de l’Érigène. 8 séances, le vendredi, de 16 h à 18 h à partir du 8 octobre, à l’École nationale des Chartes, 6-8 rue Calvin, 3e étage. **Contact** : Dominique Poirel (IRHT, section latine)

L’édition du* De rerum natura *de Lucrèce. Vues anciennes et perspectives nouvelles. 8 séances à partir d'octobre 2004, Bibliothèque du Saulchoir. **Contact** : G. Liberman (Paris X-Nanterre).

Sources arabes du Moyen Âge : édition collective d’un manuscrit biographique. Le vendredi, 10 h - 12 h à partir du 19 novembre, à la section arabe de l’IRHT, Collège de France. **Contact** : A.-M. Eddé avec A. Cheikh-Moussa, M. Geoffroy, C. Müller, J. Sublet (IRHT, section arabe).

***Édition et traduction de textes syriaques :* l'Histoire de Karka de Beit Slokh *et les martyres du Beit Garmaï*.** Séminaire mensuel à partir du lundi 18 octobre 2004, de 14h à 16h à la section grecque de l’IRHT (salle de réunion, Porte A, 1er étage). **Contact** : Muriel Debié (IRHT, section grecque) en collaboration avec Françoise Briquel-Chatonnet et Alain Desreumaux du Laboratoire d’études sémitiques (LESA) du Collège de France.

Histoire des textes et histoire des livres dans le monachisme égyptien (ve - xe siècles) : étude des sources coptes. Deux jeudis par mois, 10 h - 12 h, à partir du 21 octobre 2004. Section grecque de l’IRHT, Collège de France. **Contact** : Anne Boud’hors (IRHT, section grecque).

Les matériaux du livre médiéval : supports, encres, pigments, reliures. Les jeudis de 16 à 18 h à partir du 25 novembre soit à l’École supérieure Estienne, 18 Bd Auguste Blanqui, 75013 Paris (25 novembre, 16 décembre, 20 janvier, 17 février 2005), soit au CRCDG, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris (17 mars, 14 avril, 19 mai, 2, 16

juin). **Contact** : Monique Zerdoun (IRHT, section hébraïque).

Papyrologie. Avant publication : déchiffrement et étude de* O.Did., P.Yale Aestivae *et* P. Reinach *inédits. Un mercredi par mois, à partir de novembre 2004, de 15 à 17 heures dans la bibliothèque de l'Institut de papyrologie de la Sorbonne, escalier B, dernier étage. **Contact** : Alain Blanchard (IRHT / Paris IV)

Musique et Antiquité : Sources écrites et archéologie. La Section XIX des* Problèmes *aristotéliciens. Chaque premier mercredi du mois à partir de novembre, de 10 à 12 heures, dans la bibliothèque de l'Institut de Papyrologie en Sorbonne, escalier B, dernier étage. **Contact** : Annie Bélis (IRHT, section de papyrologie).

Les musiques liturgiques à Paris au Moyen Âge : sources manuscrites et méthodologies d'approche. Le premier mercredi du mois à partir du 3 novembre 2004, Bibliothèque du Saulchoir. **Contact** : J.-F. Goudesenne (IRHT, section de musicologie), F. Billiet et K. Livljanic (Paris IV-Sorbonne).

Les chants de la messe dans les manuscrits franco-occidentaux du IXe au XIVe s. Atelier d'ecdotique organisé avec la collaboration de D. Saulnier (Solesmes, atelier de paléographie musicale. 5 séances, le jeudi de10h30 à 16h30 à l'IRHT, Centre Augustin-Thierry, Orléans. **Contact** : J.-F. Goudesenne (IRHT, section de musicologie).

Le cycle thématique 2003-2004 de l'IRHT : les manuscrits liturgiques

Olivier LEGENDRE, *section de paléographie latine*[13]

Une année riche et animée consacrée aux manuscrits liturgiques est sur le point de s'achever et il n'est pas inutile de revenir sur le déroulement un peu inhabituel de ce cycle thématique. Son organisation se fondait sur un constat : les manuscrits liturgiques, très nombreux dans les bibliothèques, sont parmi les plus difficiles à appréhender pour les non-spécialistes, c'est-à-dire pour l'immense majorité des chercheurs. Sauf pour les manuscrits latins recensés par le chanoine Leroquais, les notices des catalogues des bibliothèques de France sont souvent insuffisantes, sinon erronées. Les appellations médiévales portées sur les manuscrits eux-mêmes ne peuvent non plus être agréées sans critique préalable. Si bien que la simple identification d'un livre liturgique représente pour un profane, fût-il latiniste, paléographe et codicologue, une tâche insurmontable. Et les besoins du catalogage, d'une étude codicologique ou iconographique ne se limitent pas à établir la nature du manuscrit. Découvrir une lacune matérielle dans le manuscrit ou des indices permettant d'affiner une datation demande qu'on se familiarise avec la structure interne de l'ouvrage, qu'on soit capable de transcrire les rubriques allusives et sévèrement abrégées et d'en saisir le sens, de relever les incohérences, les solutions inusitées adoptées par un copiste, les adaptations ultérieures d'un manuscrit à un autre usage ou à une réforme, etc.

Pour dépasser ces difficultés, sans les éluder, le cycle a adopté deux angles d'attaque complémentaires. Le cadre désormais coutumier du cycle thématique – des interventions brèves par des spécialistes venus d'horizons divers – a permis d'envisager les manuscrits liturgiques dans toute leur diversité linguistique, typologique et culturelle. L'année a ainsi suffi à balayer, suivant une perspective à la fois typologique et thématique (manuscrits de la messe, de l'office, manuscrits musicaux, etc.) la plupart des domaines linguistiques et des rites : manuscrits latins, grecs, arabes, coptes ou arméniens, appartenant à la liturgie romaine, byzantine, mozarabe, etc. Plusieurs interventions ont été consacrées aux manuscrits relevant du culte hébraïque et de ses pratiques, étrangères à la liturgie chrétienne, mais puisant parfois à des sources scripturaires communes.

Ces séances ont aussi permis d'évoquer des interpénétrations nombreuses et parfois assez cocasses entre des domaines linguistiques ou des rites liturgiques distincts, quoique proches géographiquement. Citons, parmi les cas les plus frappants, la traduction arabe, toute littérale, pour une communauté chrétienne du Maroc, d'un manuscrit latin d'origine mozarabe, ou encore le grec maladroit d'un pontifical byzantin d'Italie du Sud, manifestement retraduit du latin.

Compte tenu des connaissances préalables que requiert l'étude de tels manuscrits, ces séances générales étaient accompagnées d'ateliers élémentaires, orientés vers les manuscrits latins de la seconde partie du Moyen Âge (XIIe-XVe siècles), c'est-à-dire les plus répandus et, en général, les moins étudiés. Quatre sessions de deux heures ont jalonné cette année, concernant respectivement la typologie des manuscrits de la messe, le bréviaire, les livres d'heures et, notion indispensable pour le maniement des livres de la messe et de l'office, le temps liturgique. Élément nouveau dans l'organisation traditionnelle du cycle, les ateliers se sont vite révélés d'un apport indispensable : pour étudier un manuscrit liturgique, il faut savoir jeter dessus l'œil averti d'un praticien, que ne rebutent ni n'étonnent les codes et les ellipses qui s'égrènent au fil des pages. L'objet des ateliers était bien d'acquérir ce regard familier afin de pouvoir pleinement profiter des séances qui développaient tel ou tel aspect du manuscrit. Je le dis avec d'autant plus de facilité que tout le mérite en revient à d'autres : les ateliers ont atteint et dépassé cet objectif. Leur ton résolument pragmatique et plutôt ludique était le meilleur moyen de nous armer face à des manuscrits qui nous déroutaient. Mieux encore, c'est en conjuguant cette démarche pédagogique d'initiation et les interventions de spécialistes de tous horizons que le cycle thématique peut concilier parfaitement deux objectifs complémentaires et

[13] article aimablement revu et corrigé par J.-B. LEBIGUE, *section des sources iconographiques*

fondamentaux : être à la fois un instrument de formation et de rayonnement scientifique.

Hucbald et l'héritage musical carolingien. (Exposition tenue à Valenciennes, 27 novembre 2003 – 31 janvier 2004)

Marie-Pierre DION, *Directeur de la Bibliothèque municipale et des Archives municipals de Valenciennes*, et Jean-François GOUDESENNE, *section de musicologie*

L'édition 2003 du « Mois du Patrimoine écrit », organisée sous l'égide de la Fédération française pour la coopération des bibliothèques, des métiers du livre et de la documentation, a mis à l'honneur les collections musicales des bibliothèques publiques. Cette édition a coïncidé avec la fin des travaux d'inventaire des manuscrits musicaux, préparé par J.-F. Goudesenne ainsi que l'achèvement des campagnes de reproduction numérique de la prestigieuse collection de livres du Moyen Âge conservée à la Bibliothèque de Valenciennes. La clôture de ces lourds chantiers menés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes du C.N.R.S., en partenariat avec la Bibliothèque, est l'occasion de présenter les découvertes récentes autour des plus précieux manuscrits conservés à Valenciennes – qui sont aussi des manuscrits musicaux –, à savoir la *Cantilène de sainte Eulalie*, premier poème de la langue française, et le traité *Musica enchiriadis* attribué à Otger de Laon, premier témoin des pratiques polyphoniques et essentiel dans l'histoire de la notation musicale médiévale.

Autour de ces deux manuscrits carolingiens, cette exposition a évoqué la profondeur et la richesse du phénomène musical pour les hommes du haut Moyen Âge. La musique, science et philosophie, renvoie aux nombres et à l'harmonie. Elle est aussi un langage où s'articulent mélodies et paroles poétiques, où l'accentuation métrique engendre les premières notations musicales au tournant des IXe et Xe siècles.

Hucbald (v. 850-930), maître des écoles de Saint-Amand, est l'un des premiers musiciens dont on cerne avec précision la personnalité. Il sert de fil conducteur à l'exposition qui emprunte son titre à l'un des traités du célèbre écolâtre. Si la critique moderne ne lui attribue plus ni la Cantilène de sainte Eulalie ni les deux grands traités musicaux du haut Moyen Âge – *Musica enchiriadis* et *Scolica enchiriadis* –, Hucbald n'en reste pas moins un des auteurs de l'époque carolingienne les plus remarquables par son savoir et son esprit critique. Au fil des manuscrits qu'il a annotés et de ceux qui ont transmis ses œuvres, se lit la formidable renaissance de la culture et de la musique promue autour de Charles le Chauve dans le Nord de la *Francia occidentalis*.

Plan de l'exposition

I. La réforme carolingienne et la liturgie romano-franque

II. La musique et les arts libéraux dans le haut Moyen Âge

III. La notation musicale et la transmission des répertoires

IV. Hucbald de Saint-Amand, compositeur carolingien

Hucbald, un compositeur contesté ?

L'œuvre d'Hucbald, riche, variée et fort estimée de ses contemporains, illustre parfaitement le renouveau liturgique de la période carolingienne pendant lequel d'innombrables séquences, proses, tropes et *historiae* – cycles d'antiennes et de répons extraits des vies des saints – fondent des rituels spécifiques et inaugurent de nouvelles formes mélodico-rythmiques. Né dans les environs de Tournai vers 850, Hucbald devient moine et entre à l'école renommée d'Elnone, alors dirigée par son oncle Milon. En 860, il suit l'enseignement d'Heiric d'Auxerre à Nevers, ce point étant encore sujet à discussion, d'aucuns émettant l'hypothèse qu'Hucbald suivit l'enseignement de l'école palatine de Quierzy ou de Laon peu avant 870. Hucbald succède à Milon comme écolâtre d'Elnone en 872. Familier du roi Charles le Chauve, il compose une dédicace en vers dans la seconde bible de Charles le Chauve ainsi que le poème *Ecloga de calvis* [Eloge des chauves], tour de force verbal où 146 hexamètres commencent par la lettre C. Sa renommée devient telle qu'il est appelé à l'abbaye de Saint-Bertin pour y restaurer l'école où il se réfugie pendant les invasions normandes ; puis il suit l'archevêque Foulques pour restaurer avec Rémi d'Auxerre les écoles canoniale et monastique de Reims, de 893 à 900. Hucbald est alors sollicité par plusieurs monastères pour rédiger des vies de saints. Hagiographe, poète, compositeur et théoricien de la musique, Hucbald fut aussi computiste et astronome : il est le premier à déterminer le Nombre d'Or, inventant ainsi le calendrier perpétuel dans sa forme la plus simple et exacte.

Mentionné dans de nombreuses chroniques médiévales, cité par plusieurs auteurs, Hucbald a été rapidement considéré comme un auteur important pour l'histoire du chant ecclésiastique et de la musique.

Alors que son œuvre d'hagiographe est connue et stable depuis le XIXe siècle – malgré quelques attributions nouvelles – la critique d'attribution de son œuvre musicale a connu d'importantes évolutions et n'est pas encore définitive. La célébrité de l'auteur a contribué à une attribution trop généreuse par les musicologues du XIXe siècle : ainsi, les traités *Musica enchiriadis* et *Scolica enchiriadis* sont désormais associés au nom d'Otger de Laon. Seul le traité *De musica* est encore attribué à Hucbald par le spécialiste Yves Chartier.

En revanche, le corpus des compositions n'a cessé d'augmenter. Rembert Weakland considère Hucbald comme le compositeur du fameux office pour la Chaire de Saint-Pierre à Antioche, de la série d'antiennes *In plateis* composées durant son séjour à Reims et, de là, diffusées dans l'ensemble du monde latin. Jean-François Goudesenne attribue à Hucbald deux offices supplémentaires, celui de saint Thierry, composé à Reims en 900, ainsi qu'un autre pour les saints Cyr et Julitte.

Certes importante, la critique d'attribution ne dévalorise aucunement l'importance d'Hucbald dans l'histoire, mais ancre au contraire son œuvre dans un milieu intellectuel prolifique, hélas peuplé d'auteurs restés anonymes. Ainsi, le procédé de composition des offices selon l'ordre numérique régulier des modes n'est pas l'invention d'un compositeur

isolé, mais marque bien un processus d'évolution de la modalité et de la composition des mélodies à la fin de la période carolingienne.

Il reste donc encore quelques dossiers à étudier pour enrichir les précieux travaux de M.-H. Jullien et d'Y. Chartier (*Clavis des auteurs latins du Moyen Âge*).

Le huitième congrès international d'études coptes (28 juin-3 juillet 2004)

Anne BOUD'HORS, *section grecque*

Le 8e congrès international des études coptes s'est tenu à Paris du 28 juin au 3 juillet 2004. L'International Association for Coptic Studies (IACS), créée en 1976 au Caire et qui compte actuellement plus de 200 membres, organise tous les quatre ans un congrès de ce type. Cela signifie en fait que l'IACS est l'autorité scientifique, et que l'organisation pratique est laissée aux soins du pays hôte. Pour la première fois, le congrès, qui s'était tenu successivement au Caire, à Rome, Varsovie, Louvain-la-Neuve, Washington, Münster et Leyde, avait lieu en France, et il était confié à Anne Boud'hors (IRHT) et Marie-Hélène Rutschowscaya (Musée du Louvre). Les études coptes n'étant pas représentées à l'Université, les tâches d'organisation et de secrétariat se sont révélées lourdes. Grâce au soutien de diverses institutions, au nombre desquelles il faut saluer particulièrement l'IRHT, le Collège de France et l'École Pratique des Hautes Études, le congrès a cependant pu se tenir dans d'excellentes conditions, rassemblant environ 280 participants, sans compter les auditeurs occasionnels.

Les participants étaient attendus à l'Institut d'art et d'archéologie de la Sorbonne (3 rue Michelet, Paris 6e) du 28 juin au 1er juillet, puis à l'Institut Catholique (21 rue d'Assas, Paris 6e) les 2 et 3 juillet. Ils ont été accueillis par une allocution chaleureuse de Michel Tardieu, professeur au Collège de France (« Histoire des syncrétismes de la fin de l'Antiquité ») et président du comité d'organisation. Puis Tito Orlandi, professeur à l'université de Rome-La Sapienza et président de l'IACS, a retracé l'histoire et les progrès des études coptes depuis 1976. Ensuite, le congrès s'est déroulé selon les principes habituels : la première partie des journées était consacrée à des rapports (au nombre de 15) présentés en séance plénière, concernant les progrès et perspectives de la recherche dans les différentes branches des études coptes (littérature, liturgie, histoire ecclésiastique, monachisme, papyrologie, histoire de l'art, archéologie, etc.) ; puis les participants se répartissaient dans les trois sections thématiques parallèles où étaient présentées des communications brèves (20 mn).

A l'Institut Catholique, les congressistes ont été accueillis par le recteur, Monseigneur Patrick Valdrini. Une réception de clôture a été donnée dans les salons de Boffrand de la présidence du Sénat.

Plusieurs manifestations culturelles accompagnaient le congrès. A la Bibliothèque nationale de France, une exposition intitulée « Pages chrétiennes d'Egypte. Les manuscrits des Coptes » s'est tenue dans la Crypte (58, rue de Richelieu) du 29 juin au 29 août. L'exposition a donné lieu à un catalogue qui fait le point sur le fonds copte de la BnF. A l'Institut du Monde Arabe, l'exposition « Égypte. La trame de l'histoire » (textiles d'Égypte de l'Antiquité à l'époque arabe) a ouvert le 30 juin et se prolongera jusqu'au 2 janvier 2005. Enfin les salles coptes du Louvre ont pu être visitées en nocturne en compagnie des conservateurs.

Les Actes du congrès seront publiés dans les « Cahiers de la Bibliothèque Copte », collection de l'Association francophone de Coptologie.

QUELQUES PUBLICATIONS RECENTES OU A PARAITRE DANS LES COLLECTIONS DE L'IRHT

---

*L'Abbaye de Fleury en l'an mil. – I. Vie d'Abbon, abbé de Fleury/*Vita et Passio sancti Abbonis *par Aimoin de Fleury et pièces annexes*. Textes éd., trad., annotés par Robert-Henri BAUTIER et Gillette LABORY avec la collab. d'Anne-Marie BAUTIER et de Jean DUFOUR. – II. *Le coutumier de Fleury*. Consuetudines Floriacenses Antiquiores *par Thierry d'Amorbach*. Texte éd., trad., annoté par Anselme DAVRIL, osb et Lin DONNAT, osb. Paris, CNRS-Éditions, 2004.

(*Sources d'histoire médiévale publiées par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes,* 32)

■

Bibliothèque de l'Ordre de Prémontré dans la France d'Ancien Régime. II – Édition des inventaires, par Anne BONDEELLE avec la collab. de Marie-Louise Auger. CNRS-Éditions, 2004, à paraître en 2005.

(*Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes,*)

■

Catalogue des manuscrits d'Autun. Bibliothèque municipale et Société Éduenne, sous la dir. de Claire MAITRE, avec la collab. de A. Bondéelle, I. Delaunay, A. Dufour, J. Dufour, G. Giordanengo, D. Jacquart, M. d'Harcourt, H. Loyau, Z. Kaluza, G. Lanoë, A. Minvielle, É. Palazzo, A. Rebourg(†), Fr. Richard, P. Stirnemann, L. Torchet, V. Von Büren, Y. Zaluska. Brepols, décembre 2004.

■

Les comptes sur tablettes de cire de Jean Sarrazin, chambellan de saint Louis, publ. par Élisabeth LALOU. Turnhout, Brepols, 2003. 206 p. in f° (Monumenta palaeographica Medii Aevi. Series gallica)

■

J. CEARD, J. KECSEMETI, B. BOUDOU (éds.), H. CAZES, *La France des humanistes : Henri II Estienne, éditeur et écrivain*. Turnhout, Brepols, 2003. (*Europa humanistica*, 2).

■

Jacques DALARUN, dir., *La lettre volée. Le manuscrit 193 de la Bibliothèque municipale de Vendôme*, Paris, site web de l'IRHT, 2003 (*Ædilis, publications scientifiques, 1*). [En ligne] http://lettrevolee.irht.cnrs.fr

■

Logica Morelli. Edited from the manuscripts with an introduction, notes and indices by Joke SPRUYT. Turnhout, Brepols, 2004 (*Studia Artistarum*, 12).

■

Elsa MARGUIN-HAMON, *L'*Ars lectoria Ecclesie *de Jean de Garlande. Une grammaire versifiée du xiii*e *siècle et ses gloses*. Turnhout, Brepols, 2003 (Studia Artistarum : Subsidia, 2).

■

Reliures médiévales de la médiathèque d'Orléans par Jean-Louis ALEXANDRE et Guy LANOË, avec la collab. de Geneviève GRAND et Aurélie BOSC-LAUBY,. Brepols, décembre 2004. (*Reliures médiévales des Bibliothèques de France*, 3)

■

Répertoire des cartulaires français. Provinces ecclésiastiques d'Aix, Arles, Embrun, Vienne, Diocèse de Tarentaise, publ. par Isabelle VERITE, Anne-Marie LEGRAS, Caroline BOURLET, Annie DUFOUR avec la collab. d'Olivier GUYOTJEANNIN, Anne-Maris HAYEZ, Jean–Loup LEMAITRE, Maylis de VALENCE. Paris, CNRS Éditions, 2003. LXX-401 p. in-8° (*Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 72)

■

Robert d'Arbrissel et la vie religieuse dans l'Ouest de la France. Actes du Colloque de Fontevraud, 13-16 décembre 2001, éd. par Jacques DALARUN. Turnhout, Brepols, 2004 (*Disciplina Monastica*, 1).

■

*Testaments saint-quentinois du XIV*e *siècle*, éd. par Pierre Desportes. Paris, CNRS Éditions, 2003. LX-158 p. in-8° (*Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 70)

■

La tradition vive : mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz, réunis par Pierre LARDET. Paris, Turnhout, Brepols, 2003. XXVIII-468 p. in 4° (Bibliologia, 10)

■

Olga WEIJERS, *Le travail intellectuel à la Faculté des arts de Paris : textes et maîtres (ca 1200-1500), V : J (à partir de Johannes D.)*. Turnhout, Brepols, 2003. (Studia Artistarum, 11).

■

Ces ouvrages sont disponibles (ou à commander) en librairie ; ils peuvent également être commandés auprès de leur éditeur respectif.

L'IRHT EN BREF

DEUX HABILITATIONS A DIRIGER LES RECHERCHES

Habilitation soutenue le 5 décembre 2003 par Élisabeth LALOU, ingénieur de recherche attachée à la section de diplomatique, sur le thème :

« *La royauté française de Louis IX à Philippe de Valois. Les tablettes, les comptes, l'hôtel.* »

Cette soutenance a eu lieu à l'Université de Paris IVet le jury était composé des personnalités suivantes :

Philippe Contamine (membre de l'Institut), Claude Gauvard (Professeur à l'université de Paris I), Jean Kerhervé (professeur à l'université de Bretagne occidentale) , Françoise Michaud-Fréjaville (professeur à l'université d'Orléans, Werner Paravicini (directeur de l'Institut historique allemand), Olivier Guyotjeannin (professeur à l'École nationale des chartes).

L'ensemble de l'habilitation est consacré à une description de la royauté française au XIIIe et début du XIVe siècle. Les différents travaux qui le composent (un essai sur l'Hôtel du roi, l'Itinéraire de Philippe IV le Bel en plus des articles et ouvrages publiés) montrent le roi capétien et sa cour et les évolutions de celle-ci. On est en effet passé d'une cour restreinte en nombre, autour d'un roi féodal, Philippe Auguste, chef de guerre et grand bâtisseur de châteaux, à une cour nombreuse dans laquelle les différentes tâches ou fonctions se sont scindées et spécialisées. L'Hôtel du roi –qui remplit les fonctions domestiques auprès du souverain- a affirmé son identité, un nouveau groupe d'hommes est apparu, qui a pris la place d'un groupe plus ancien qui remplissait précédemment ces fonctions. A l'Hôtel, appartient le Chambellan, responsable de la Chambre du roi, qui, au début du XIIIe siècle, gère les finances de l'Hôtel et du royaume. Les deux ne se scindent qu'au milieu du XIIIe siècle, avec l'apparition de la Chambre aux deniers qui gère désormais les finances de l'Hôtel du roi. A cette même date, apparaît le Commun et la Fourrière : la Bouche du roi –et son cuisinier, son panetier et son échanson- , le Corps du roi – son chambellan- sont désormais distincts des services qui assurent le vivre –panetier, cuisinier du commun- et le couvert –les fourriers- des officiers royaux qui appartiennent à l'Hôtel..

A la fin du XIIIe siècle, se présente à nous un roi entouré de son Hôtel, géré par la Chambre aux deniers, et des institutions indépendantes qui gèrent le Trésor et les comptes du royaume. Le Trésor est enlevé aux Templiers en 1307 et la Chambre des comptes apparaît en pleine lumière après une période d'une existence obscure ; les « gens des comptes », conseillers de la « curia in compotis » deviennent au début du XIVe siècle la Chambre des comptes. Une distinction s'opère aussi entre le roi et le royaume. Au début du XIIIe siècle, le roi en sa cour concentre tous les pouvoirs : le judiciaire, le financier et le militaire. Le roi reste chef de guerre mais il délègue les tâches de justice au gens du parlement et les tâches de contrôle des comptes aux gens de la Chambre des comptes.

L'évolution du pouvoir royal est tributaire de l'adaptation obligée du mode de vie et des institutions royales qui passent progressivement d'un royaume assez petit et d'une cour restreinte à un grand royaume et un nombre d'hommes et de sujets en augmentation constante dont la puissance économique et la richesse abordent seulement les crises du XIVe siècle.

Habilitation à diriger des recherches soutenue le 13 décembre 2003 par Anne BOUD'HORS, chargée de recherches à la section grecque et de l'Orient chrétien, sur le thème :

« *Philologie, papyrologie et codicologie coptes : méthodes et enjeux* »

Cette soutenance a eu lieu à l'Université Marc Bloch de Strasbourg et le jury était composé des personnalités suivantes :

Jean Gascou (université Marc Bloch, directeur de l'habilitation), Stephen Emmel (Westfälische Wilhelms-Universität, Münster), Bentley Layton (Yale University), Jean-Pierre Mahé (École Pratique des Hautes Etudes), Jean-Marc Prieur (université Marc Bloch).

Le choix de Strasbourg n'était pas anodin, puisque c'est une université où les études coptes sont traditionnellement à l'honneur. Or c'était la première fois qu'une habilitation était soutenue dans cette discipline spécifique. Le choix du directeur était également significatif : Jean Gascou, historien et papyrologue, était le mieux à même de juger un dossier qui portait à la fois sur les textes littéraires et documentaires.

Dans le domaine des textes coptes, catalogage, identification, édition et traduction sont encore des enjeux majeurs, et ce particulièrement dans les collections françaises. C'est ce qu'entendait démontrer le dossier, qui rassemblait des études philologiques et codicologiques de détail. Deux séries de textes encore inédits étaient par ailleurs présentées: l'une concernait des ostraca coptes en provenance d'un monastère de Moyenne-Egypte et a été publiée depuis par l'Institut français du Caire ; l'autre était un mémoire intitulé : « Le codex 'FO' : contribution à l'histoire de la bibliothèque du monastère Blanc » (codex dispersé entre 7 collections différentes et contenant des textes hagiographiques et monastiques divers, dont une *Allocutio ad Monachos* attribuée à Athanase d'Alexandrie et nouvellement identifiée).

L'EVOLUTION DU PERSONNEL

Comme l'indique le texte rédigé par Anne-Marie Eddé (voir en page de couverture), Jacques Dalarun, à ce jour encore Directeur en titre de l'IRHT, a souhaité mettre fin pratiquement à sa charge depuis la fin de juillet 2004 : il enseigne depuis septembre pour un an dans une université américaine. À la suite de ce départ et de celui d'Elisabeth Lalou, l'équipe de direction mise en place au printemps 2003 a été remaniée. Aux côtés d'Anne-Marie Eddé, se trouvent désormais : Annie Dufour, Sous-Directrice ; Dominique Poirel, Chargé de mission pour les nouvelles technologies ; Christine Ruby, Chargée de mission pour la formation et les relations avec les bibliothèques françaises.

Cette nouvelle équipe entrera officiellement en fonction en janvier 2005, avec la nomination d'A.-M. Eddé comme Directeur du laboratoire, mais elle est déjà à l'œuvre depuis le début de l'été.

Les nouveaux arrivants (sur postes fermes)

Accueil av. d'Iéna : Alexandra Vrecq
Bibliothèque centrale : Didier Lafleur
Section grecque : André Binggeli

Les départs

Elisabeth Lalou (section de diplomatique), nommée professeur à l'Université de Haute-Normandie

Départs en retraite :

Anne Bondéelle (section de lexicographie latine)
Michelle Dukan (section hébraïque)
Nabil Elsakhawi (service des publications)
Jean Gallet (service photo)
Anne-Marie Legras (section de diplomatique)
Françoise Muret (section de diplomatique)
Thérèse Redier (section de diplomatique)
Denise Reynaud (service de la bibliothèque à Orléans)
Margaret Sironval (section arabe)

Les nouvelles fonctions

Christian Müller a été nommé responsable de la section arabe, en remplacement et à la demande de Jean-Pierre Molénat.

Les collaborateurs de longue durée (plus de 12 mois dans le laboratoire)

Pascale Duhamel, boursière du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada du (octobre 2003 - 30 septembre 2005, section latine)

Frédérique Georges-Pichot, chargée de recherches documentaires (à compter de sept. 2004 pour 4 ans, section de l'humanisme)

Au total, 104 personnes font partie de l'IRHTau 1er octobre 2004, dont 9 membres associés (les uns à l'ENS, les autres à l'EPHE ou à une université).

L'IRHT PRATIQUE

Pour les internautes, signalons la toute nouvelle *newsletter de l'IRHT* (fréquence de parution bimestrielle). Elle sera adressée à tous ceux qui en feront la demande. Pour s'abonner, envoyer un mail à news.irht@cnrs.orleans.fr.

Rappelons aussi que le *Médiéviste et l'Ordinateur* est devenu une revue électronique. Une *newsletter* permet d'en suivre les mises à jour importantes. Pour s'abonner news.lemo@cnrs-orleans.fr

ADRESSE DE L'ANTENNE PROVISOIRE D'IVRY

Pendant la durée des travaux de l'avenue d'Iéna, une antenne de l'IRHT a été ouverte à la délégation régionale du CNRS. En voici les coordonnées :

Délégation du CNRS de Paris A
27 rue Paul Bert
94204 Ivry-sur-Seine.
Tel. : 01 49 60 40 40 (demander l'IRHT au standard)
Fax : 01 45 15 01 66.
Moyen d'accès : Métro Porte d'Ivry ou Porte de Choisy.

LE COURRIER DES LECTEURS

Impressions d'automne

Inexorablement, l'IRHT se vide des êtres animés, comme des objets inanimés.

Il reste encore un petit noyau d'irréductibles qui préparent, vaille que vaille, la mise en caisse et le déménagement de la documentation.

A l'heure où les portes de l'IRHT vont se refermer sur une page de son histoire, je ne peux m'empêcher de songer à ces moments privilégiés que nous y avons connus, surtout nous, les derniers témoins des années 70 et 80.

Certes, au retour, la rationalisation promise des espaces devrait nous permettre de trouver une certaine tranquillité propice à l'étude ; elle devrait aussi réduire cet écartèlement permanent vécu par certains d'entre nous entre le devoir de rester disponibles et accueillants et la nécessité d'avancer les tâches et les travaux qui sont les nôtres. Certes, nous devrions retrouver un bâtiment plus conforme aux normes de sécurité, avec un escalier cloisonné, mais heureusement préservé, et même un ascenseur.

Mais comment ne pas songer –avec quelque nostalgie, j'en conviens– à tous les échanges scientifiques qu'a rendu possibles l'aimable chaos que faisait régner la promiscuité entre chercheurs de l'extérieur et chercheurs de l'intérieur.

Combien d'entre nous ont-ils pu mettre à profit pour leurs propres travaux la rencontre avec tel spécialiste venu consulter un microfilm ou un fichier ? Combien de modestes trouvailles, ou même de découvertes, ont trouvé leur source dans une rencontre fortuite au beau milieu de l'escalier ? C'est sans doute une des explications de la fidélité de nos visiteurs que n'aurait certainement pas su retenir le confort très relatif de nos salles d'accueil ou de conférence.

Au-delà même de la réfection nécessaire du bâtiment, de ce qui n'est que l'enveloppe de pierre de l'Institut des textes, au delà des évolutions inéluctables, c'est cet esprit d'échange et de partage mutuel, qui a été au cœur de l'IRHT et en a constitué le fondement, qu'il convient de préserver et de retrouver lors de la réouverture de l'IRHT. Afin que cet automne 2004, teinté de mélancolie, ne devienne pas un autre « automne du Moyen Age ».

Monique PEYRAFORT
Ingénieur de recherche attachée à l'IRHT

Les amis de l'IRHT

40, avenue d'iéna, F-75116 Paris
e-mail : amisirht@irht.cnrs.fr

Composition du bureau :

Françoise VIELLIARD, professeur à l'École nationale des chartes, *présidente*.

Olga WEIJERS, directeur de recherche au Constantijn Huygens Institut (La Haye), *vice-présidente*

Pierre PETITMENGIN, sous-directeur à l'École normale supérieure, *vice-président*

Gabriel BIANCIOTTO, directeur honoraire du CESCM (Poitiers), *vice-président*

Jacques-Hubert SAUTEL, attaché à l'IRHT, *trésorier*

Sarah STAATS, *trésorière-adjointe*

Caroline BOURLET, attachée à l'IRHT, *secrétaire*

Ont préparé ce numéro :

Caroline Bourlet

Françoise Féry-Hue

Jacques-Hubert Sautel

Françoise Vieillard

En cette période de fermeture du site Iéna de l'IRHT, il nous a semblé utile de préparer un « petit guide du lecteur habituel des sections du centre Félix Grat » dont la teneur excède la place disponible dans le bulletin. Ce guide vous parviendra très prochainement par envoi séparé.